

ANTÓNIA FODOR

Des mots et du texte aux conceptions de la description linguistique,
Sous la direction de Anna Dutka-Mańkowska et de Teresa Giermak-Zielińska, Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Wrocławskiego, 2010, 482.

Le volume présentant les actes du colloque *Des mots et du texte aux conceptions de la description linguistique* a été publié à l'occasion du 90^e anniversaire des études françaises et romanes à l'Université de Varsovie. Il est composé de quarante-neuf contributions. L'objectif de la constitution de ce livre était de présenter une revue – partielle, incomplète mais diversifiée – des tendances actuelles en linguistique romane à travers les recherches menées actuellement en Pologne, en France et dans d'autres pays, comme la Hongrie, la République Tchèque et l'Italie.

Les auteurs des contributions représentent différentes écoles et approches méthodologiques. Par conséquent, la méthodologie des articles et l'ampleur du sujet traité sont très variés, nous trouvons dans ce volume des articles qui présentent les résultats de recherches ponctuelles aussi bien que des présentations synthétiques de certains domaines de l'analyse linguistique.

Les principaux groupes thématiques des articles sont les suivants : la morphologie, la syntaxe, les théories de l'énonciation, la sémantique et la sémiologie, la sociolinguistique, l'application des sciences du langage à la traduction et à la didactique des langues étrangères. Une douzaine d'articles présentent un point de vue contrastif, analysant différentes langues, comme l'italien, le polonais, le hongrois ou l'anglais.

En raison de la diversité des contributions, elles ne sont pas regroupées selon des critères thématiques, les rédactrices du volume ont au contraire opté pour l'organisation alphabétique des articles.

Plusieurs auteurs ont fait la présentation synthétique d'un certain secteur d'analyse linguistique. A. Chrupała et D. Słapek exposent les principes théoriques de l'approche orientée objets et ils décrivent la façon dont ils appliquent cette

méthode à la description des mots. J.-P. Desclés esquisse l'histoire de l'énonciation et le développement des différentes approches énonciatives en France. J. Górniewicz donne un bref aperçu du modèle procédural genevois des temps verbaux, basé sur la théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson, et il présente la description de la procédure de l'imparfait selon cette approche. H. Grzmil-Tylutki esquisse une synthèse courte de la théorie française de l'analyse du discours. A.-M. Houdebine-Gravaud donne une description brève du modèle de l'imaginaire linguistique et présente l'extension du modèle à des objets sémiotiques divers, comme la photographie, le geste et le corps ou le cinéma. S. Ježková présente la contribution de l'École linguistique de Prague du point de vue de la linguistique, de l'enseignement des langues étrangères et de la traductologie.

Certaines études comparent différents courants linguistiques. J. Linde-Usiekniewicz présente, d'une part, certains points communs entre la linguistique structurale saussurienne et le Programme Minimaliste de Chomsky et, d'autre part, elle établit des parallèles entre le plan du contenu et le plan de l'expression de Hjelmslev et les espaces dits « sémantique » et « phonologique » de Langacker. I. Thomas et A. Dziadkiewicz passent en revue les correspondances entre la théorie de Lucien Tesnière, fondateur de la notion de dépendance en syntaxe et la « Théorie Sens-Texte » d'Igor Melčuk.

Une partie considérable des contributions présente l'application des sciences du langage à la traduction et à la didactique. F. Doro-Mégy montre comment les théories énonciatives peuvent aider l'étude des corpus bilingues et l'analyse linguistique des traductions. T. Giermak-Zielińska présente et analyse certains aspects des différentes théories de traduction, et se pose la question s'il est possible de développer une théorie globale de la traduction. A. Kulczyńska présente comment l'opposition PS/PC est présentée dans les descriptions linguistiques et dans les ouvrages didactiques et analyse ensuite la perception de cette opposition par les apprentis-traducteurs polonais. B. Walkiewicz propose de démontrer que, pour la traduction des textes de spécialité, il ne suffit pas que le traducteur connaisse le domaine et la langue de spécialité, il doit aussi avoir une connaissance pragmatique du fonctionnement discursif et des paradigmes génériques du domaine en question. J. Zajac présente une nouvelle discipline scientifique : la didactique/didactologie des langues-cultures.

Plusieurs articles analysent un certain problème d'un point de vue contrastif. A. Bochnakowa présente l'étude sémantique contrastive des adjectifs de couleur *gris* et *szary*. K. Bogacki, en analysant des exemples français et polonais, examine ce que deviennent les traits sémantiques quand on passe de la langue standard à la langue contrôlée. E. Ciszewska analyse les équivalents polonais de la construction « *devoir* + *infinitif* » dans un corpus basé sur les traductions de textes littéraires français du XIX^e et du XX^e s. P. Mazurkiewicz propose une analyse distributive-cognitive de la terminologie française et polonaise du mariage dans l'enseignement social de l'Église Catholique. A. Dutka-Mańkowska, en analysant les verbes introducteurs dans les textes traduits, présente l'étude contrastive du discours direct rapporté dans trois romans français et leurs traductions polonaises.

K. Lagji – J.-P. Declés, en se basant sur la théorie de la description sémantique et sur la théorie de la polysémie verbale de J.-P. Declés, proposent une nouvelle approche dans l'élaboration d'un dictionnaire de verbes albanais-français.

M. Náray-Szabó, donne, d'une part, un bref aperçu des différentes théories traitant la problématique des verbes supports, présente quelques remarques contrastives franco-hongroises sur les verbes supports et, d'autre part, compare deux noms prédicatifs français, *proposition* et *offre*, à leurs équivalents hongrois.

N. Paprocka, R. Solová et J. Wesola nous présentent l'étude contrastive de la recette de cuisine en français, en espagnol, en polonais et en tchèque.

Certaines contributions du livre présentent des études morphologiques. W. Fijałkowska analyse la dérivation par « substitution de préfixes », au cours de laquelle l'échange de préfixes s'accompagne par un changement sémantique prévisible et transparent. M. Izert présente quelques recherches actuelles en morphologie dérivationnelle : le modèle de morphologie dérivationnelle SILEX, le projet MorTal et Dérif, les travaux menés par le Groupement de recherche 2220 « Description et modélisation en morphologie » et le projet lexicographique informatisé de Dico/LAF.

Z. Guentchéva présente quelques origines des morphèmes dits « visuels » en analysant des exemples tirés de langues amérindiennes et elle souhaite démontrer que ces morphèmes « visuels » n'expriment pas toujours un constat basé sur la perception visuelle. A. Kihm, en analysant les données de langues pidgins et créoles, essaie de définir quelles sont les propriétés des langues naturelles qui rendent possible la formation de processus morphologiques plus ou moins

complexes. E. Jamrozik analyse un type particulier de lexèmes, les structures polylexicales verbales en italien.

Plusieurs études contribuent à l'analyse du discours. A. Kieliszczyk montre que plusieurs moyens d'analyse du discours conviennent à l'analyse du paratexte et en particulier de l'avant-propos. A. Dolata-Zaród analyse la notion du discours juridique, elle étudie la modalité, les connecteurs argumentatifs du discours juridique et elle en présente la signification. E. Pachocińska, dans le cadre de la théorie de la pertinence, propose de présenter les effets discursifs et communicatifs de la communication indirecte et allusive dans le discours de presse.

Nous trouvons dans le volume quelques articles s'occupant d'une question sociolinguistique. K. Wróblewska-Pawlak présente la sociolinguistique française, ses problèmes théoriques, ses thèmes et sujets de recherches à travers l'analyse des articles parus dans la revue *Langage et Société* entre 1977 et 2007. P. Caron décrit comment les travaux de William Labov ont été reçus dans les études françaises, principalement en diachronie ; ensuite, en appliquant les concepts laboviens, il analyse un problème phonétique du XVII^e siècle : celui de l'oralisation de l'infinitif des verbes en -er.

M. Kostro étudie les procédés de formation des noms de résidences des grandes villes de Pologne et analyse les stratégies dénominatives des promoteurs immobiliers. M. Tryuk présente le contexte socioculturel des interprètes dans le camp de concentration nazi.

Une partie considérable des études est d'une grande diversité puisque ces contributions présentent les résultats de recherches ponctuelles.

I. Csúry analyse d'abord la notion de *connecteur* : son statut, l'appréhension de sa valeur et les méthodes pour l'établir. Il esquisse ensuite une étude critique comparée de certaines conceptions du domaine français, notamment l'approche de la théorie de la pragmatique intégrée (Anscombe et Ducrot), celle de l'analyse conversationnelle (Roulet) et celle de la théorie de la pertinence (Moeschler).

I. Szilágyi montre comment l'application de certains termes et de principes d'analyse de la linguistique a permis le renouvellement de la versification française.

D. Daynovska présente l'analyse topologique de la préposition *dans*, dans le cadre de la Grammaire Applicative et Cognitive développée par Desclés.

K. Kwapisz-Osadnik analyse, utilisant, lui aussi, le cadre théorique des recherches cognitives, l'emploi du participe présent et du gérondif en français.

A. Dziadkiewicz présente la méthodologie de certains dictionnaires pragmatiques concernant la description des énoncés liés et elle essaie de trouver la meilleure façon de décrire leur sens et les conditions de leur emploi.

M. Nowakowska examine « la valeur d'antériorité » du passé composé. E. Stachurski, après avoir analysé les temps du passé dans un corpus composé de sept œuvres antérieures à 1150, essaie de répondre à la question de savoir si l'aspect existait en ancien français.

E. Pilecka présente comment la métaphore et la métonymie sont utilisées par la langue française dans le domaine de l'intensification.

T. M. Włosowicz étudie plusieurs aspects du plurilinguisme et propose une typologie des plurilingues.

M. Blasco-Dulbecco et P. Cappeau présentent l'utilisation du corpus dans la description linguistique et ils prônent l'importance de disposer de corpus oraux diversifiés qui puissent permettre de proposer une grammaire fondée sur l'usage.

En conclusion, on peut dire que ce volume présente un vaste champ des recherches actuelles en linguistique romane. La plupart des articles ont un très bon niveau théorique, une argumentation précise, appuyée sur des exemples pertinents. Les références bibliographiques actualisées de la majorité des études pourront également aider les lecteurs souhaitant approfondir leurs connaissances en linguistique.

ANTÓNIA FODOR

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : fodor.antonina@btk.elte.hu